

Bon en maths, sors de l'ombre

Claudie Asselain-Missenard

¹ Maths Club Lille Valenciennes, sponsorisé par la cité des arithmétiques de Maubeuge et la région Nord Côte d'Azur.

² Association des Jeunes Talents Scientifiques, fortement soutenu financièrement par les calculatrices Texio.

Kévin est vraiment bon. Il a été approché, voire harcelé, par les recruteurs des différents clubs dès la classe de 4^{ème}. Il a choisi le MC Lille-Valenciennes¹ pour les différents avantages que proposait son centre de formation. La poursuite d'études dans des conditions privilégiées, sur place, en très petits groupes. Presque de l'enseignement individuel. Bien sûr totalement aux frais du club. Toutes les matinées libérées pour l'entraînement. Avec en parallèle, des défraiements financiers divers, en particulier pour les frais de transport quand ses parents viennent le voir et très vite, quand il aura seize ans, un compte à son nom pour recueillir les diverses indemnités versées en cours de formation.

Thomas, lui, a intégré l'AJTS Sophia Antipolis². Un club de plus petite taille mais dont le centre de formation offre de belles perspectives. Lui a été détecté en troisième. Il a intégré la structure en seconde. La scolarité, prise en charge par le club, a lieu dans le lycée privé voisin. Les horaires sont aménagés pour pouvoir travailler les maths deux heures chaque fin de journée. Et là aussi, le club assure l'internat et le défraiement pour le retour en famille durant les vacances.

Pour tout cela, il faut évidemment de la motivation et de la volonté, car l'emploi du temps est chargé et l'esprit est rarement au repos. Mais nos jeunes n'en manquent pas. Il va sans dire que, dans ces conditions idéales, ces derniers, déjà doués, progressent très vite et nous pro-

mettent de beaux résultats, tant aux Olympiades internationales qu'ils affronteront en début de carrière que dans leur vie de futurs professionnels des mathématiques.

Remettez-vous, c'est juste de la mauvaise fiction ! Vous frémissez à l'idée de ces jeunes qu'on pousserait ainsi à faire des mathématiques à l'âge où on tape dans un ballon, justement. Qu'on enfermerait avec des livres et des ordinateurs au lieu de les laisser s'épanouir librement ? À qui on risquerait de déformer définitivement la boîte crânienne en leur filant la grosse tête en plus de la bosse des maths ? Et vous auriez raison.

Entraîner à part aux mathématiques les élèves excellents paraît ici très politiquement incorrect. Pourtant ce genre de pratique se trouve couramment admis dans le domaine sportif auquel ces vrais-faux exemples sont empruntés. Alors qu'il est



courant de mettre des moyens importants dans la formation des espoirs du football, il ne viendrait à personne l'idée de recommander de faire la même chose pour les mathématiciens en herbe. Certains pays de longue tradition mathématique l'ont fait ou le font encore, mais pas de ça chez nous !

La comparaison met en lumière une réalité étrange. Si l'idée de don est admise et valorisée dans le domaine sportif, elle l'est beaucoup moins dans le domaine intellectuel. Alors qu'on trouve naturel que les performances en saut en hauteur ou en course à pied soient variables suivant les individus, on l'admet beaucoup moins en mathématiques où l'égalité des cerveaux est la règle proclamée et où tout le monde doit réussir.

Du point de vue de la raison, ces pratiques de sélection précoce ne sont pas à prôner, que l'on soit dans le domaine du football ou des mathématiques. Surtout si le moteur de l'affaire se retrouve être finalement l'argent, que ce soit à travers les gains escomptés d'une retransmission de match ou l'espérance de profit dans l'ombre d'une salle de marché.

Mais, sans aller jusqu'à ces extrêmes, ne faudrait-il pas un peu moins encenser le bon en foot et mieux reconnaître le doué en maths ? Celui qui va plus vite que les autres, s'ennuie en classe et risque de se désintéresser ? Celui qui est en demande et veut aller plus loin dans ce domaine qui lui plaît (si, si, il en existe...) ?

Il y a peu de structures pour faire des mathématiques « hors la classe », à

l'heure actuelle. Quelques réseaux existent, autour de jeux et compétitions déjà bien implantés, des initiatives se développent ça et là comme le *Mathematic park*³ ou les stages de préparation olympique coordonnés par l'association *Animath*. Mais c'est une idée qui peut faire son chemin, une idée qui n'est pas scandaleuse et qui mériterait d'être développée. Il faut bien sûr s'intéresser à ceux qui ont du mal et les aider. Ce n'est pas une raison pour délaisser ceux qui ont envie de davantage et ne le trouvent pas forcément dans leur classe ou leur entourage. Les mathématiciens sont une espèce qui a tendance à s'auto-reproduire. N'est-ce pas justement parce que les enfants de mathématiciens trouvent chez eux des formes de stimulation en sus de l'école ? Il faut inventer des cadres où tous ceux qui le souhaitent pourraient trouver une telle stimulation. Les heures d'aide individualisée au lycée peuvent être une réponse, au sein de l'établissement scolaire. À condition que les enseignants de mathématiques s'en saisissent pour mettre en place des séances d'approfondissement, sous forme d'un club *MATh.en.JEANS*, par exemple.

Les mathématiques, comme la plupart des disciplines scolaires, ne se pratiquent généralement pas sous les projecteurs du stade. Mais elles n'ont pas non plus à se cacher. Pourquoi rechigneraient-elles à mettre en lumière, avec simplicité, les élèves qui marchent bien et aiment ça ? Mais pour cela, le premier pas est d'abord à faire dans nos têtes de profs de maths : être bon dans notre discipline n'est pas une maladie honteuse !

³ Séminaire organisé à l'Institut Henri Poincaré à Paris, en direction des étudiants de prépa ou d'université et des enseignants du secondaire.